

Le 17 Septembre 1937

EDITION FRANÇAISE

N.° 24



# LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales



Nous assistons actuellement à des changements très sérieux dans la politique internationale en faveur de l'Espagne Républicaine. Les raisons en sont assez simples. Tout d'abord, il faut souligner que les transformations qui se sont produites dans la situation politique et militaire de l'Espagne ont démontré aux puissances démocratiques que la victoire du fascisme n'est pas aussi certaine que voulaient bien l'affirmer plusieurs dirigeants pro-fascistes de notre pays. Au contraire, les dernières offensives du Centre et de l'Aragon ont mis en valeur la croissance de l'Armée Populaire qui connaît actuellement une puissance inégalée.

D'autre part, on ne peut manquer de souligner que la situation de l'arrière qui laissait encore beaucoup à désirer il y a quelques mois, s'est améliorée d'une façon incontestable; l'industrie et l'agriculture reprennent une activité normale, la cohésion entre les partis politiques s'affirme plus étroite, et le désir d'union manifesté par les masses profondes du pays influe d'une façon favorable sur la consolidation du Front Populaire et de son Gouvernement.

Le recul des fascistes sur tous les fronts autres que celui du Nord, atteste les difficultés qu'ils rencontrent actuellement, et l'esprit de certitude en la victoire qu'ils avaient réussi à faire adopter aux états démocratiques commence à s'effriter d'une façon sensible. Dans ces conditions on comprend mieux les réactions actuelles du Gouvernement français de Front Populaire, qui semble devenir soucieux de défendre les intérêts de notre pays et de se ménager l'amitié des vainqueurs du conflit espagnol. Or, comme jusqu'à présent la loi de la politique internationale reste celle de la Jungle, celle du plus fort, et qu'à travers de nombreux indices il semble que ce soit le Gouvernement espagnol qui enfin de compte imposera victorieusement sa force, la politique du Gouvernement français ne pouvait manquer d'évoluer en faveur de la République Espagnole.

D'autant plus que l'attitude des fascistes démontre clairement les conséquences logiques de leur guerre en Espagne qui prépare l'agression contre la France. N'est-ce pas le Ministre de la Défense Nationale le citoyen Daladier, qui indiquait au dernier Comité Exécutif du Parti Radical, parlant de la Non-Intervention:

"Quel que soit notre désir réel et sincère de demeurer fidèles à la politique de non-intervention, nous ne saurions admettre qu'elle devienne un piège, qu'elle aboutisse, en fait, à détruire la liberté de nos communications avec notre empire africain ou à faire peser une menace sur notre frontière des Pyrénées. Dans la vie d'un peuple résolu à maintenir sa propre grandeur, il est des heures où il lui faudra dire: Non!"

Les puissances fascistes sont entrées dans l'application de ces méthodes, puisque dans le seul mois d'août et sans tenir compte de la nationalité des navires marchands, 19 d'entre eux furent coulés par les sous-marins de Mussolini. C'est d'ailleurs ce qui a motivé la Conférence des Puissances Méditerranéennes à Nyon, qui a résolu de prendre les mesures nécessaires devant mettre fin aux pirateries fascistes.

"Il s'agit de mettre fin à une situation intolérable, d'arrêter les mesures nécessaires à cet effet et de renforcer les règles du droit international concernant la navigation."

L'Union Soviétique, par la voix de son représentant Litvinov, a produit deux affirmations essentielles. Elle a revendiqué pour l'Espagne Républicaine, le droit de participer à la Conférence. Elle a protesté énergiquement d'autre part au sujet des torpillages dont les navires soviétiques ont été victimes.

Cette Conférence peut marquer un tournant décisif des puissances démocratiques en faveur de l'Espagne et de la Paix. Les témoignages de sympathie que différentes puissances ont adressé à Negrin, président du Gouvernement, et le fait qu'il doit présider la première séance du Conseil de la S. D. N. nous ouvre les plus grandes espérances et nous permettent de croire que bientôt la politique de non-intervention aura vécu et qu'elle restera seulement comme un mauvais souvenir dans l'esprit de nos camarades.

Pourtant nous ne devons jamais oublier que c'est de nous en définitive que dépend cette issue favorable, et que ce sont nos victoires en Espagne, notre lutte victorieuse contre le fascisme, qui nous permettront de savoir à l'avance, en même temps d'ouvrir une nouvelle étape vers plus de bonheur, de liberté et de prospérité.

ANDRÉ GREGOIRE

## Après le pain, l'instruction est le premier besoin du peuple...

Les frais énormes de la guerre qui absorbent toutes les économies de l'Etat et les efforts gigantesques du Gouvernement pour obtenir la victoire n'ont pas empêché la réalisation de mesures qui rendent libres désormais au peuple espagnol l'accès à toutes les branches de l'enseignement.

Le Gouvernement légitime de la République Espagnole veut commencer, en plein conflit, la liquidation de cette situation arriérée qui plongeait la population dans les plus tristes conditions. Pour entreprendre avec succès ce vaste labeur il fallait commencer à améliorer la situation économique du



Sur les fronts d'Aragon le camarade MODESTO se confère avec son Etat-Major.

personnel enseignant. C'est pourquoi dès le début janvier un décret ministériel, dans lequel figuraient tous les crédits nécessaires, entra en vigueur. Les traitements des maîtres qui, antérieurement touchaient 3.000 pesetas, furent élevés de 1.000 pesetas, et, avec la création de 10.000 nouveaux postes d'instituteurs et d'institutrices, l'Etat dut prévoir une dépense annuelle globale de 40 millions de pesetas.

Un chapitre de 50 millions de pesetas fut prévu à cette époque pour la constructions d'écoles, de cantines et de dépendances diver-



## Notre victoire en Aragon prépare la reconquête de l'Espagne entière!

Après notre offensive sur le Guadarrama, notre offensive sur l'Ebro, face à Saragosse, marque une nouvelle étape.

Après les brillantes opérations qui nous ont permis la conquête de Brunete et les victorieux assauts de Villanueva de la Cañada, Quijorna et Villanueva del Pardillo, voilà de nouvelles et plus brillantes opérations sur le front d'Aragon qui portent nos troupes à quelques kilomètres de Saragosse, qui nous permettent de nous infiltrer sur des dizaines et des dizaines de kilomètres dans les lignes ennemies, de prendre d'assaut et de conquérir des positions estimées inexpugnables comme Quinto, Codo, Mediana, de mettre le siège à Belchite et de l'obliger à se rendre après de furieux combats de rues.

Il ne s'est passé qu'un mois depuis notre première offensive et déjà notre armée en a pu déclancher une seconde sur une échelle plus grandiose encore et avec des moyens plus perfectionnés, des troupes entraînées et trempées à la lutte, déjà enthousiasmées par les victoires précédentes.

Les leçons de l'offensive de Guadarrama ont été soigneusement mises à profit au cours de la nouvelle offensive, par nos chefs et par nos troupes.

C'est l'audace de la conception du plan d'opération, c'est sa parfaite réalisation, c'est la valeur et l'héroïsme de nos soldats qui nous ont permis de surprendre l'ennemi, de bouleverser en quelques heures son système de défense et d'obtenir des résultats d'une importance politique et militaire énormes.

Sans la parfaite soumission de toutes les unités militaires à un commandement unique, sans l'utilisation de toutes les forces dans un plan d'ensemble qui compte sur les exigences et les possibilités de tous les fronts de lutte, on n'aurait pas pu réaliser les déplacements et les concentrations de forces qui étaient nécessaires pour mener à bien ces offensives.

C'est une autre confirmation de la nécessité et de l'avantage de l'unité de toutes les forces populaires contre le fascisme, de l'existence d'une armée régulière et disciplinée qui encadre et galvanise toutes ces forces et d'un commandement unique qui les utilise



La population civile accourt dans les villages que nous venons de reconquérir.

et qui les lance à l'attaque selon toutes les données de l'expérience et toutes les règles de l'art de la guerre.

Le front d'Aragon n'a pas été choisi à la légère pour déclancher notre deuxième offensive.

C'était la nécessité d'aider nos frères du Nord qui commandait d'attaquer immédiatement et résolument sur les autres fronts de bataille. C'était la nécessité d'aider les forces populaires et antifascistes qui venaient d'exploser en manifestations violentes à Saragosse et dans les alentours contre la domination de Franco, qui faisait choisir les rives de l'Ebro comme théâtre de nos attaques.

La grande importance qu'a Saragosse et tout l'Aragon a donné à notre offensive un retentissement de premier ordre pour le développement ultérieur de la guerre en Espagne.

Pour nous, Volontaires des Brigades Internationales, représentants du Front Populaire du monde entier, qui sommes venus en Espagne animés d'un seul désir concourir à défendre sa liberté et son indépendance, cela a été un grand honneur que de pouvoir participer à cette offensive de l'Aragon où comme toujours nos valeureuses Brigades Internationales ont écrit des pages immortelles d'héroïsme et de bravoure.

Que dire des deux vaillants Bataillons Polonais, qui, seuls, ont pénétré dans les lignes ennemies, ont détruit par surprise d'importantes forces fascistes qui accouraient renforcer les lignes chancelantes, et arrivèrent même

à quelques kilomètres de Saragosse!

Véritable odyssée, pleine d'héroïsme sublime, de résistance à la fatigue, de capacité, d'initiative et d'action.

Tous les chefs militaires n'ont eu que des mots de félicitation et d'exaltation pour la bravoure de nos volontaires. "Ils ont attaqué des positions estimées inexpugnables dans un ordre parfait, comme à l'exercice", me disaient le Général Walter, le lieutenant colonel Copic, le commandant Richard qui les avaient vus à l'action et avaient eu l'honneur de les commander.

Le général Pozas, commandant chef du secteur de l'Est, a tenu aussi à leur envoyer de chaleureuses félicitations.

La gloire conquise par nos Brigades Internationales sur le front d'Aragon est un titre de fierté pour toutes nos Brigades et pour tous les Volontaires. Aussi, nous devons tous prendre l'engagement de tirer des dernières batailles toutes les leçons qu'elles contiennent et de nous surpasser dans les batailles décisives qui s'approchent.

Les victoires remportées sur le front d'Aragon prouvent encore une fois et confirment les leçons de victoires du Guadarrama.

Nous avons tout ce qu'il nous faut pour vaincre.

Nous vaincrons!

L. GALLO

Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales.

## La signification de la bataille pour Belchite

Nous empruntons à un journal français de gauche l'intéressante appréciation suivante sur les répercussions heureuses qu'auront les dernières offensives gouvernementales conduites en Aragón:

Les rebelles espagnols, qui sont des militaires politiques, ont habitué le lecteur à donner une grande importance à la prise d'objectifs géographiques. Cette habitude est mauvaise, car ce ne sont les villes qui défendent les armées, mais les armées qui défendent les villes. La guerre, ce n'est pas une compétition où le gagnant est celui qui collecte le plus de noms d'endroits, mais un choc de masses militaires qui cherchent à se détruire l'une l'autre. Tant que ce seul objectif militaire: la destruction de l'armée ennemie, n'est pas atteint, la victoire militaire reste à obtenir.

Une telle doctrine est, naturellement, applicable aussi aux succès géographiques des républicains espagnols. Le lecteur qui, mal habitué par la propagande rebelle, voudra mesurer l'importance de l'offensive sur le front catalan de l'Aragon, par l'importance géographique de la ville de Belchite, prise avant-hier par l'armée républicaine, se trompera profondément. C'est du point de vue militaire qu'il faut observer le choc des masses sur le front d'Aragon; et c'est de ce point de vue que l'on peut discerner l'importance stratégique fondamentale des opérations qui se déroulent sur celui qui a été considéré depuis le commencement de la guerre comme le "front catalan".

Les armées républicaines avaient dû subir la volonté de l'état-major rebelle, pendant toute la campagne d'automne, d'hiver et de printemps, qui avait pour objet l'attaque de Madrid. Le front de Madrid était et reste très éloigné des bases républicaines. Non seulement le ravitaillement de ce front de Madrid est difficile, mais encore risqué. A la suite d'un revers local, des grandes quantités de matériel pouvaient être perdues sur ce front lointain par les républicains.

Les opérations excentriques des rebelles et des Italiens sur Santander —des opérations politiques, toujours— ont permis aux républicains de tenter le grand coup de reprendre l'initiative des opérations et d'imposer à l'adversaire un front d'activité le plus favorable aux loyalistes. Nous pouvons dire que si le point de l'Aragon s'affirme comme le front principal; si les rebelles sont forcés d'y amener leurs troupes de choc, leurs masses principales en tanks, artillerie et aviation, et si, guerre de manœuvre ou guerre d'usure, c'est sur la ligne du Gallego ou sur le front Saragosse-Teruel que les armées s'affrontent pour une lutte décisive, alors, l'état-major de la République pourra se vanter d'avoir obtenu une grande victoire stratégique, par la mise en activité du "front catalan".





## LA VOIX DU COMMISSAIRE

### CHAQUE VÉTÉRAN DOIT ÊTRE UN ÉDUCATEUR DES NOUVELLES RECRUES

Avec l'appel aux armes des classes 1930 et 1938, des masses énormes d'hommes qui jusqu'à maintenant n'avaient pas pris part directe à la lutte, viennent grossir les effectifs de l'Armée Populaire. L'incorporation des nouvelles recrues exige donc des Commissaires un plan de travail spécial dans lequel la nature des tâches pose avec exigence le problème d'instruire rapidement ces éléments, afin que dans le temps le plus court le niveau de leurs connaissances techniques, politiques et culturelles, atteigne celui des vétérans de notre Armée.

Cependant nous commettrions une erreur fondamentale si nous arrivions à croire que ce problème présente les mêmes caractéristiques que celui d'il y a quelques mois, au début de la formation de l'Armée Régulière. La différence porte sur trois points essentiels.

1° Il y a quelques mois le commissaire se trouvait la plupart du temps parmi une masse également faible au point de vue culturel, politique et spécialement sur les questions technico-militaires.

Actuellement cette appréciation ne demeure seulement valable que pour la fraction qui vient d'être récemment incorporée.

2° Par conséquent, le commissaire dispose déjà d'hommes forgés techniquement et politiquement en qui il peut trouver des auxiliaires très précieux dans la réalisation de ses multiples tâches, à la condition bien entendu de les orienter et de les canaliser d'une manière juste.

3° Pour ce qui le concerne, le Commissaire se trouve lui-même dans des conditions autrement meilleures qu'auparavant, puisqu'il bénéficie de l'expérience de plusieurs mois de lutte.

Dans une telle situation, le vétéran doit être un facteur indispensable pour l'instruction rapide des recrues. La question essentielle que le commissaire ne doit pas perdre de vue est donc qu'il ne s'agit pas d'obtenir seulement de ceux-ci qu'ils observent une attitude convenable à l'égard des nouveaux arrivés. Car il doit comprendre que tout le travail qu'il réalise directement parmi les jeunes soldats peut être mis en échec si du côté des anciens on observe une attitude de pure indifférence à l'égard de toutes ces questions. Il faut donc parvenir, grâce à un intense travail de conviction, à persuader le vétéran ayant déjà atteint le degré de connaissances nécessaires qu'il doit être en tout moment un maître et un guide pour les recrues. Pour obtenir une certaine uniformité dans ces diverses orientations nous fournirons quelques règles générales. En premier lieu, les connaissances que le soldat a besoin d'acquérir se divisent en trois aspects: technique, culturel et politique.

(à suivre.)

## LES FINANCES DU GÉNÉRAL FRANCO...

Dans certains journaux fascistes on ne perd aucune occasion de vituperer les républicains de France qui manifestant leur sympathie au gouvernement de Valence et aux républicains espagnols.

Que n'ont-ils pas dit, par exemple que ne disent-ils pas, — uniquement parce que les bénéficiaires et les promoteurs en sont des "rouges" détestés — des collectes, des dons abondants recueillis sur tout le territoire, et avec tant de spontanéité populaire, pour venir fraternellement en aide aux victimes d'une agression inqualifiable, secourir leur misère physique et leur dénuement?

Encore les groupements de gauche et d'extrême-gauche qui ont pris de semblables initiatives ont-ils agi en plein jour, leurs mandataires mettant même une certaine coquetterie à rendre publiquement compte de leur gestion.

Dans le clan opposé, c'est le silence; à peine quelque fumée révélatrice rase-t-elle de temps à autre la terre. Le général Franco dédaignerait-il magnifiquement les concours pécuniaires venus de l'étranger et particulièrement de la France, cette terre bénie de la générosité?

Bien naïf qui le croirait, et l'aventure arrivée naguère à un aimable trio, qui a dû quitter précipitamment Toulouse en laissant derrière lui quelques petits papiers, suffirait à démontrer le contraire.

Dotés d'états-civils de rechange, ces courriers et agents protéiformes du franquisme, sont tour à tour courtiers, recruteurs, espions s'il le faut, voire journalistes fournissant à la "bonne" presse — quotidienne ou simplement périodique — de la copie orthodoxe.

Ils ont leurs agences clandestines, leurs correspondants, leurs amis, prêts aussi bien à leur servir de dépositaires qu'à les tirer d'un mauvais pas, dans la colonie espagnole, dans les partis de droite, et on les surprend en coquetterie avec des représentants fort décoratifs du colonel de la Rocque.

Les uns font la navette de Marseille à Perpignan, Toulouse et Bayonne. D'autres assurent de plus la France, mais encore avec la Belgique l'Italie, la Suisse, et, sans doute, l'Allemagne.

Mais quelle que soit la variété de leurs missions, ce qu'ils n'oublient pas en cours de route, c'est de pla-

cer leurs petits papiers, dont nous donnons un spécimen authentique.

Car ils sont aussi délégués par "le secrétariat général du chef de l'Etat espagnol" à Salamanque pour recevoir les offrandes destinées "à l'armée qui sauve l'Espagne et le monde du communisme".

A l'origine, les bons — qui sont de 100, 500 et 1.000 francs — portaient cette seule formule qui paraissait autoriser tous les emplois, même politiques et militaires.

Prudence vis-à-vis du contrôle de non-intervention, où désir de ne pas effaroucher des patriotes en présence de l'intervention croissante de l'Allemagne et de l'Italie.

On ne sait Mais, dès juin les reçus étaient frappés d'un timbre humide portant, en espagnol, la mention: "Pour les hôpitaux"; et, dans



Un des bons émis en France par les agents du Général Franco. Il est ainsi libellé: "Pour le mouvement national. -M... donne la somme de cent francs pour l'achat de médicaments et de matériel sanitaire pour les hôpitaux de l'armée nationale espagnole."

la suite, comme on peut le voir, leur rédaction a été modifiée.

Il n'est plus question que d'offrandes pour "l'achat de médicaments et matériel sanitaire pour les hôpitaux de l'armée nationale espagnole".

Est-ce bien là l'emploi de ces fonds bénévoles. Il serait présomptueux de s'en porter garant. Quant à savoir s'ils arrivent toujours à destination, c'est une autre affaire. Car on raconte, dans certains milieux, que tels des collecteurs officiels se trouveraient actuellement en difficulté avec le gouvernement de Burgos, pour avoir dilapidé les sommes recueillies. Sommés d'aller rendre des comptes à Saint-Sébastien, ils se seraient gardés de passer la frontière.

Cela se comprend de reste.

(De la "Dépêche".)



## Après le pain, l'instruction est le premier besoin du peuple...

(Suite de la 1ère page.)

ses. Les classes du soir, qui ont pour but de compléter l'instruction des adultes et de parfaire le travail intense réalisé par les milices de la culture, regurent 2 millions de pesetas afin de bénéficier de multiples améliorations.

Un budget de dix millions et demi de pesetas fut adopté pour donner aux organisations le moyen de réaliser une campagne fructueuse contre l'analphabétisme. De plus, le Ministère de l'Instruction Publique en décidant de porter à sept millions de pesetas les sommes allouées jusqu'à présent aux œuvres post-scolaires de toutes natures, montre bien qu'il est décidé à entourer l'enfance espagnole de la plus grande sollicitude éducatrice.

En vue d'assurer le maximum de facilités aux étudiants des familles ouvrières, l'Etat ne s'est pas contenté seulement de délivrer gratuitement les fournitures scolaires, mais il a perfectionné à tel point le système de l'internat que désormais la plupart des étudiants pourront résider sur les lieux mêmes où se trouvent les centres d'enseignement qu'ils doivent fréquenter, indépendamment des bourses et des pensions déjà en cours. La réalisation de ces dispositions est couverte par un crédit de cinq millions de pesetas.

L'enseignement professionnel, négligé presque totalement jusqu'à maintenant, et qui est cependant reconnu par la pédagogie moderne comme indispensable pour la formation des travailleurs conscients et en bonnes conditions puisqu'il détermine les attitudes et les vocations, prend une importance très grande dans les projets du Ministère de l'Instruction Publique. Malgré le terrible accablement économique que la guerre impose à l'Espagne Républicaine, le Gouvernement vient de voter les crédits pour la création de 2.666 nouvelles écoles, et d'allouer une subvention de trois millions et demi de pesetas pour le développement des Centres, Institutions et Sociétés d'investigation qui jouent un rôle décisif dans tous les domaines de la culture.

Nos camarades peuvent donc juger aisément que le gouvernement du Front Populaire solutionne d'une manière hardie cette immense question de l'Instruction qui après le pain constitue un des premiers besoins du peuple.

En vue d'étudier convenablement le fonctionnement de diverses usines, industries et entreprises jouant un rôle dans la production de Guerre et des objets de consommation courante, notre rédaction a décidé de publier chaque semaine un reportage vivant et détaillé. De cette manière, nous nous proposons de donner à tous nos camarades une idée aussi exacte que possible sur les aspects du développement actuel de la vie économique en Espagne. Nous les invitons par conséquent à nous dire si les problèmes que nous traitons les intéressent, et à nous adresser le maximum de suggestions pour que, grâce à leurs concours, nous puissions effectuer un travail à la fois positif et instructif.

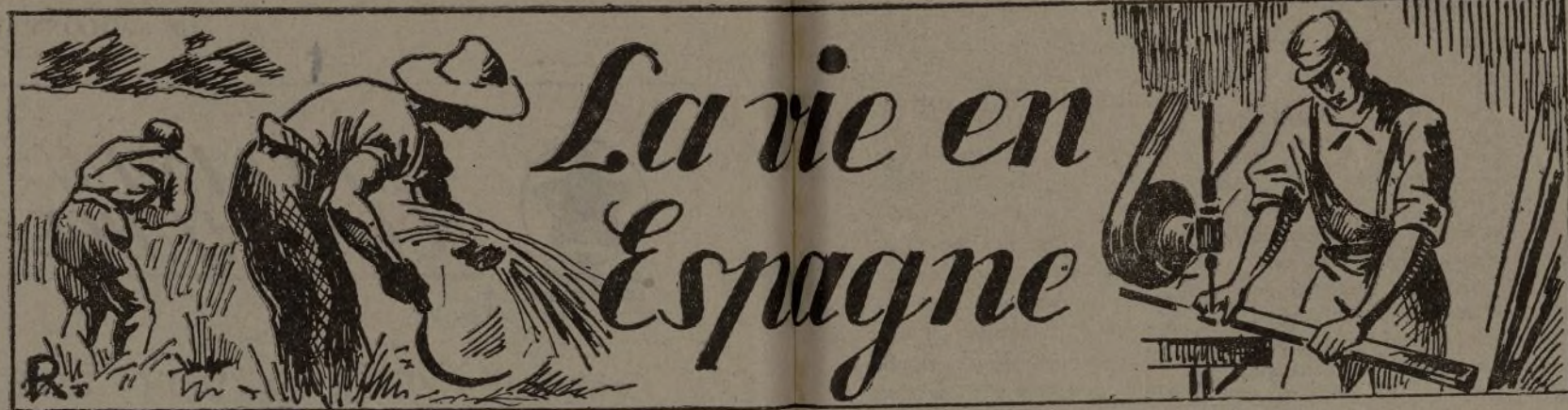
### EL CAFETO

Nous avons commencé notre étude par la visite d'une fabrique de moindre importance qui occupe en ce moment 65 ouvriers. Autre fois cet établissement fournissait du café et du chocolat aux meilleures épiceries de Madrid, mais aujourd'hui, comme on le suppose, la totalité de la production est destinée au front, aux hôpitaux, ainsi qu'aux foyers où l'on recueille les petits orphelins. Mais, contrairement à ce que l'on peut supposer, cette fabrique là écoulait avant le mouvement insurrectionnel, dans toute l'Espagne, des quantités considérables de produits. A tel point, que les clients des provinces en ce moment occupées par les fascistes doivent plus d'un million de pesetas à la maison et qu'avec l'occupation de Bilbao les pertes de valeurs s'élèvent à 200.000 pesetas.

Mais, ce qu'il a de curieux dans cette fabrique, est qu'elle appartient encore à son propriétaire. Bel argument contre ceux qui prétendent que l'Espagne loyale est en ce moment victime des prétendues exagérations des extrémistes. L'unique intervention de l'Etat consiste en un contrôle, sérieux il est vrai, de la production et des affaires conclues, soit avec diverses intendances d'unités militaires, soit avec différentes entreprises commerciales dirigées par les syndicats.

La direction même de la fabrique est assurée par un Comité élu démocratiquement par tous les travailleurs de la maison.

Il se compose de 7 ouvriers et employés, choisis parmi les meilleurs, et qui disposent bien entendu de la plus entière confiance de la part du personnel. Ce Comité, dont les fonctions sont prévues pour une année complète, se charge de toutes les affaires commerciales en commun accord avec deux représentants du propriétaire qui traitent en son nom et signent toutes les dispositions à prendre, ensemble avec les membres responsables. Les tâches de ce Comité ne doivent pas être confondues avec celles des syndicats, qui d'ailleurs n'interviennent en aucune sorte dans son élection. Il représente exclusivement la volonté des ouvriers sans considération d'appartenance syndicale. Expriment démocratiquement la loi de la majorité, il doit rendre compte de son activité au cours des assemblées générales de tous les travailleurs de la fabrique. Les libres discussions qui y ont cours et l'échange des expériences acquises, quant au mode de production, permettent d'établir les directives pour le travail à venir. Il est évident que les syndicats sont aussi appelés à jouer un rôle de premier



plan et qu'ils veillent à assurer aux ouvriers les meilleures conditions hygiéniques et garantissent leur sécurité en intime liaison avec le Comité responsable. Tous sont organisés sans exception: 50 à l'U. G. T., et le reste à la C. N. T. Leurs salaires varient de 8 à 14 pesetas par jour, selon la qualification.

Malgré les difficultés d'approvi-

suit dans les mêmes conditions, bien que le nombre des ouvriers ait été réduit à 200 dans de sérieuses proportions. Près de 300 sont partis au front dès les premiers jours. L'un des principaux responsables du Comité a bien voulu nous fournir une grande quantité d'explications sur le fonctionnement des différents services.

—Comment fonctionne votre fabrique?—demande un camarade. Notre interlocuteur sourit, et très à son aise répond:

—De la même manière que lorsque le patron était là. Les ouvriers sont les mêmes et ils connaissent tous très bien leur travail, qu'ils exercent d'ailleurs avec beaucoup de zèle et de qualification. Nous n'avons pas eu à toucher encore aux fonds passés en notre possession, car la bonne administration du Comité ouvrier a permis une balance convenable entre les recettes et les dépenses. Mieux, les salaires ont été augmentés dans une moyenne de cinq pesetas par jour, et en ce moment ils s'élèvent entre 11 et 20 pesetas.

—Quels nouveaux avantages ont acquis les ouvriers de la fabrique, et comment participent-ils à la direction?—interroge un camarade.

—La brasserie est dirigée par un Comité de l'U.G.T. et de la C.N.T., formé de 7 ouvriers. Voici leur répartition syndicale: 400 sont à

l'U.G.T. et 100 à la C.N.T. L'accord le plus parfait règne entre eux et lorsque surgit le moindre petit inconvénient on peut ainsi le résoudre sans difficultés. L'assemblée du personnel se tient tous les mois, et là, on résout tous les problèmes qui se posent pour la bonne marche des affaires.

Toutes les opérations commerciales s'effectuent avec l'approbation du Gouvernement qui, régulièrement, délègue auprès du Comité un contrôleur chargé des vérifications.

Lorsqu'un ouvrier est blessé il reçoit son plein salaire. Les veuves de nos anciens ouvriers qui tombent sur les fronts de combat touchent également une indemnité journalière. Le Comité consent certaines avances à nos camarades les plus nécessiteux, ainsi qu'aux chargés de famille.

Nous terminerons en vous indiquant que la brasserie se trouve très près du front, si près que l'autre jour un obus est tombé dans l'un des ateliers, occasionnant d'un seul coup la mort de cinq ouvriers. Ici on risque sa vie aussi! Mais, tout comme les vaillants soldats de la Liberté, chacun reste solidement à son poste. Les moteurs fonctionnent, le travail n'est point interrompu. Tout est débordant d'activité. La confiance en la victoire cimente toutes les énergies. Hardi, les gars! Il y aura encore de la "cerveza" pour nos braves combattants. Soyons en reconnaissants aux travailleurs de choc de l'arrière, qu'on ignore quelquefois mais qui n'en ont pas moins de mérite!



sionnement en matières premières, provenant du manque de devises, il n'a pas été nécessaire jusqu'à présent de toucher au capital de la fabrique puisqu'au contraire la réalisation de petits bénéfices a permis de relever justement les salaires.

Lorsque le travail manquait les ouvriers ont transformé le champ de "foot-ball" qui se trouve à côté de la fabrique en une espèce de ferme où l'on élève poules, lapins et canards en quantités commerciales. Lorsque les bêtes sont bien "grassouillettes" on les destine aux différents services sanitaires de l'Armée du Centre afin d'apporter le meilleur réconfort possible aux blessés et aux malades.

Voilà dans quelle mesure vraiment appréciable les ouvriers de la fabrique El Cafeto apportent leur concours à l'élévation de la production des denrées alimentaires, si nécessaires dans la guerre que nous menons.

### EL AGUILA

Puis nous nous sommes rendus à la plus grande fabrique de bière de Madrid, d'installation très moderne, que l'on nomme El Aguila (L'Aigle).

Le gérant de la Société anonyme qui administrait l'établissement auparavant a bien entendu disparu. Mais, malgré tout, le travail se pour-

—Comme toutes les fabriques de denrées alimentaires, nous a-t-il dit, nous devons lutter pour trouver les produits nécessaires. Nous avons prévu cette année deux millions de francs pour acheter en France près de Strasbourg, le houblon qu'autrefois nous nous procurions en Allemagne, à Nuremberg. Quant à l'orge, c'est très difficile d'en trouver en quantité suffisante, car il faut quelquefois voyager pendant 3 ou 4 jours pour l'acheter directement chez les paysans. De plus il est nécessaire de faire un très long détour par Tarancon pour revenir de Puertollano où nous nous ravitaillons en grains.



## La jeune génération espagnole symbole de l'unité

Depuis plus d'un an, depuis le début de la guerre, la jeune génération espagnole a donné d'abondantes preuves de sa claire compréhension du moment politique présent.

Ce n'est pas seulement dans les tranchées que, avec un héroïsme sans égal qui a soulevé l'admiration du monde, les jeunes antifascistes de toutes tendances ont lutté coude à coude, en laissant de côté les différences de doctrine. C'est aussi dans les fabriques que nos jeunes camarades, comprenant la gravité de l'heure, les sacrifices que la lutte exige de tous, ont uni leurs efforts pour intensifier la production, créant ces "brigades de choc" qui ont donné de si magnifiques résultats et augmentant la production à un rythme encore inconnu en Espagne.

Les meilleurs aviateurs sont des jeunes; les cadres de l'Armée Populaire sont formés dans une forte proportion de jeunes ouvriers, paysans, intellectuels. Sur le front culturel, la jeunesse a déployé des efforts inouïs et obtenu de stupéfiants résultats dans la liquidation de l'analphabétisme, cette plaie léguée à l'Espagne républicaine par des siècles de domination semi-féodale.

Il est indéniable que ces merveilleux résultats obtenus dans la lutte par les jeunes ouvriers, paysans, intellectuels ont été dus en bonne partie au fait qu'avant même l'insurrection fasciste, la jeune génération espagnole comprenait une avant-garde organisée de près d'un demi-million d'adhérents, née de la fusion des Jeunesses socialistes et communistes, ainsi qu'un Front de la Jeunesse antifasciste qui englobait la plus grande partie des organisations de jeunes du pays.

Si tous les jeunes antifascistes ont scellé de leur sang leur union dans les tranchées, il n'en est pas moins vrai qu'une liaison organique de toutes les jeunes forces antifascistes, sur le plan national, faisait jusqu'ici défaut, ainsi qu'un programme d'action concret, propre à entraîner les forces nullement négligeables qui se tenaient encore à l'écart du Front de la Jeunesse, comme les organisations des Jeunesses anarchistes.

Or l'Alliance des Jeunesses antifascistes est née sur la base d'un programme concret, et elle englobe toutes les organisations de jeunes de gauche (Jeunesses socialistes unifiées, Jeunesses anarchistes, républicaines, syndicalistes, etc.).

Le programme adopté par les représentants de toutes les organisations de jeunes de l'Espagne aborde tous les problèmes concrets qui se posent aujourd'hui à la jeunesse espagnole:

1. La jeunesse et la révolution.
2. La jeunesse dans l'Armée populaire.
3. La jeunesse dans la production.
4. La jeunesse paysanne.
5. La jeunesse et la culture.

Tous ces problèmes sont traités dans un esprit révolutionnaire et constructif. Le document fixant les bases générales sur lesquelles



Le camarade S. CARRILLO, Secrétaire Général des J. S. U. un des pionniers de l'unité de la Jeunesse.

toute la jeunesse espagnole doit s'unir au sein de l'Alliance des Jeunesses antifascistes, déclare:

"... l'Alliance des Jeunesses fait de la loyauté un principe moral et elle combattra ouvertement le langage injurieux et agressif, la calomnie et tous les ferments de discord, tant sur le front qu'à l'arrière, qui tendent à affaiblir l'unité des forces antifascistes.

Par delà l'unité des organisations antifascistes et révolutionnaires des jeunes Espagnols nous cherchons à unir tous les jeunes Espagnols quelle que soit l'organisation politique ou syndicale où ils militent, pour autant qu'ils soient dévoués à la cause de l'indépendance et de la révolution..."

Tel est le programme d'action des jeunes antifascistes espagnols unis au sein de leur Alliance. Il marque un grand pas en avant dans l'unification de toutes les forces des Jeunesses antifascistes espagnoles et revêt une importance historique, non seulement sur le plan national, mais aussi à l'échelle internationale.

Ayuntamiento de Madrid



## Des paroles aux actes avant qu'il ne soit trop tard!

Au moment de quitter l'Espagne le citoyen de Broukère, sous l'impression formidable que lui fit sa visite dans le territoire libre de la péninsule, voulut encore faire les déclarations unitaires qui lui paraissaient nécessaires de dire au peuple espagnol:

*Je crois qu'il est possible de réaliser la politique définie à la réunion d'Annemasse qui permettrait d'obtenir une unité d'action internationale pour l'aide commune à la République Espagnole.*

Nous puissions dans ces paroles un nouvel encouragement à la lutte que nous menons aux prises avec le monstre fasciste.

Et il en sera de même en Belgique, auprès de tous les partisans de la Paix et de la Liberté. Ces paroles ne peuvent manquer d'y produire une profonde impression, d'autant plus que là bas, au pays, le fascisme, battu aux élections du 11 avril dernier, tente de relever la tête.

Les faits sont connus qui nous ont été annoncés par les journaux belges: la loi de cadre renforçant légèrement, trop légèrement même, les mesures de contrôle du gouvernement sur la Banque Nationale a déchainé les gros financiers du pays qui y voient une menace pour leurs privilèges et leurs scandaleux profits. C'est évidemment au dangereux polichinelle Degrelle qu'ils ont confié la tâche de mener campagne pour le maintien de leurs plantureuses prébendes.

L'attaque a échoué mais le gouvernement Van Zeeland, atteint dans la personne de son chef, qui ne se tire de l'aventure qu'en y laissant quelques plumes, a du plomb dans l'aile.

C'est le citoyen Buset qui affirme dans son discours à la Chambre qu'en ce qui concerne le gouvernement "des remaniements s'imposeront sans doute un jour, mais après, quand l'agitation sera finie", et qui appelle la Chambre à marcher de l'avant sur le chemin de la démocratie.

C'est le camarade RELECOM qui dénonçant les scandales financiers et les faiblesses ainsi que les compromissions du gouvernement appelle à la réalisation de l'entente démocratique entre tous les hommes de bonne volonté pour établir un gouvernement populaire qui pourra lutter victorieusement contre les privilèges de la fi-

nance et réduire la meute hurlante du fascisme au silence.

*Malgré de rudes oppositions, des obstacles surnoisement jetés sur la route, les vues des deux partis ouvriers en lutte contre le fascisme se rejoignent pour la défense du Pain, de la Paix, de la Liberté.*

Forts de l'exemple magnifique d'unité que donnent les Volontaires de la Liberté et le peuple es-

pagnol luttant victorieusement contre le fascisme, devant les tentatives répétées des fascistes de Belgique de livrer le pays ruiné et désuni à Hitler et ses agents nous criions à nos amis qui luttent au pays:

**PASSEZ DES PAROLES AUX ACTES AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD!**

RAYMOND DISPY

### La jeunesse du Monde contre les pirates modernes qui n'ont pas le courage de leurs actes

La Commission Internationale de la Jeunesse pour l'Espagne républicaine, qui groupe l'Internationale des Jeunes Socialistes, l'Internationale Communiste des Jeunes, la Communauté universelle de la jeunesse, l'Alliance internationale des étudiants pour le socialisme, les jeunes ouvrières, démocrates et progressives de France, Belgique, Angleterre, Hollande, Suède, Norvège, Danemark, Tchécoslovaquie, Suisse, Etats-Unis, Canada, etc...:

CONSTATE: Que la piraterie dans la Méditerranée est une provocation pour tous les pays, une menace pour le commerce international et un danger pour la vie des marins et navigateurs du monde entier;

Que l'intervention italienne en Espagne a été publiquement et cyniquement avouée, notamment à la suite de l'occupation de Santander par les troupes italiennes, dans les télégrammes échangés entre Mussolini et Franco;

Que la paix du monde est mise en péril davantage chaque jour à chaque recul des pays qui veulent vraiment la paix, devant les menaces du fascisme.

RECLAME: 1° Une action efficace pour faire cesser en Méditerranée la piraterie organisée par Franco et ses alliés, en particulier l'Italie;

2° L'application aux agresseurs du pacte de la S. D. N.;

3° Le rétablissement du droit international, c'est-à-dire de la liberté de commerce en faveur du Gouvernement légitime de l'Espagne.

DECIDE: De transmettre cet ordre du jour à la dix-huitième assemblée plénière de la Société des Nations.

La Commission Internationale de la Jeunesse pour l'Espagne républicaine demande à toutes les organisations de la jeunesse, attachées à la paix et à la démocratie, de faire parvenir à leurs gouvernements respectifs une demande dans le même sens pour sauvegarder la paix du monde et pour élever une barrière contre les fauteurs de guerre.



Le présidium du meeting organisé par l'Alliance Nationale de la Jeunesse antifasciste. On reconnaît sur notre cliché le camarade Miro, Secrétaire des Jeunes Libéraux.

Ayuntamiento de Madrid

### Ils poursuivent la lutte!

*Nos camarades des Brigades Internationales qui ont dû retourner en France achever de guérir leurs blessures ou poursuivre les traitements exigés par leur état de santé n'oublient pas pour cela la lutte qui se poursuit ici avec plus d'impétuosité que jamais. Rassemblés au sein de l'Amicale des Volontaires ils viennent de voter l'importante résolution suivante qui démontre déjà la vigoureuse vitalité de leur jeune organisation:*

"Les camarades de l'Amicale des Volontaires de l'Espagne républicaine, réunis en assemblée générale, le mercredi 1er septembre 1937, au Palais de la Mutualité, au nombre d'une centaine, après avoir entendu le rapport circonstancié du camarade Rebière,



Les représentants de l'Amicale des Volontaires aux obsèques de notre regretté camarade Duhois, à Paris.

sur l'activité de l'"Amicale", le travail d'agitation à entreprendre dans l'ensemble du pays et l'organisation de leur association à l'échelle de la France, et les interventions des camarades membres de tous les partis du Front Populaire et des camarades sans parti, reprenant en cela les termes de la résolution, votée à l'unanimité, le 5 août 1937, par les blessés et malades, retour d'Espagne, en traitement à l'hôpital d'Eaubou, demandent instamment à M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, d'intervenir énergiquement à la prochaine session de la Société des Nations, à Genève, en faveur de la levée du blocus qui étouffe l'Espagne loyale et républicaine.

Ils affirment leur attachement au Front populaire qui permettra aux classes moyennes et ouvrières d'empêcher le fascisme, fauteur de guerre, d'étendre son emprise et sa hideuse domination sur les peuples qui ne demandent qu'à vivre en travaillant dans la paix et la liberté.



Dans un précédent article, nous avons tracé à grands traits le projet de la création d'un Centre de Parrainage.

Nous voudrions aujourd'hui, porter à la connaissance des camarades des Brigades quel-les sont les propositions que nous avons faites au Front Populaire de France.

En prenant pour exemple la 4ème Brigade, ressemblant par sa composition sensiblement à toutes les autres Brigades Internationales, nous avons établi un plan qui nous paraît réunir toutes les garanties, tant au point de vue du sérieux que comporte la question, qu'à celui de la bonne marche de cet organisme, et qui, bien que n'étant encore que dans la phase du projet, ne devra pas cependant en rester là.

Ceci dit, voici comment nous avons pensé faire passer le système de parrainage dans le domaine de la réalité.

La région Ouest parisienne comprend de nombreuses localités où fonctionnent des Comités de Front Populaire.

Supposons donc que la Région Ouest accepte le parrainage du 12ème Bataillon de la 14è Brigade.

Comment faire passer dans la pratique ce projet? Ce petit tableau va nous le dire mieux que de longs discours:

Boulogne parrainera la 1ère Compagnie du 12ème Bataillon.

Argenteuil parrainera la 2ème Compagnie du 12ème Bataillon.



## Nos propositions au Front Populaire de France

Gennevilliers parrainera la 3ème Compagnie du 12ème Bataillon.

Colombes parrainera la Compagnie Mitrailleuses du 12ème Bataillon.

Courbevoie parrainera le Poste de Commandement.

D'autres régions pourront, en s'inspirant du même procédé, parrainer d'autres bataillons.

A ce parrainage collectif, on pourra ajouter le parrainage individuel. Les Comités de Femmes Antifascistes sont tout indiqués pour cela.

Toute adhérente qui désire être le marraine d'un camarade, pourra se procurer parmi la liste des volontaires le nom de celui avec qui elle voudra correspondre et lui envoyer quelques douceurs.

Voilà camarades, une partie de ce système de parrainage.

Reste maintenant à développer de façon claire et précise comment les Volontaires pourront, à leur tour, se livrer aux douces joies du parrainage, vis-

à-vis des enfants du vaillant peuple espagnol.

Le manque de place nous oblige malheureusement à renvoyer cette étude à plus tard.

Que nos camarades, d'autre part, n'hésitent pas à nous communiquer leurs suggestions, nous les accueillerons toutes avec un très grand plaisir.

E. S.

Bravo, les pionniers!



Nous reproduisons l'admirable lettre que nous a transmis l'un de ces jeunes pionniers. L'esprit de dévouement n'attend point le nombre des années! Voilà des jeunes français qui ne marchent pas dans l'ornière que leur ont tracée certains de leurs aînés!

Ils connaissent déjà la valeur de la solidarité, si douce au cœur de l'homme, et à plus forte raison, plus douce encore aux cœurs de nos cadets.

Gosses de Madrid, les gosses de France ne vous oublient pas!



C'est tout de même étonnant qu'on ne puisse pas annoncer une croisade anti-communiste sans que les Soviets viennent s'en



Encore cinq combats à la mitrailleuse, douze bombardements, sept torpillages... Si ça continue, ces damnés japonais sont

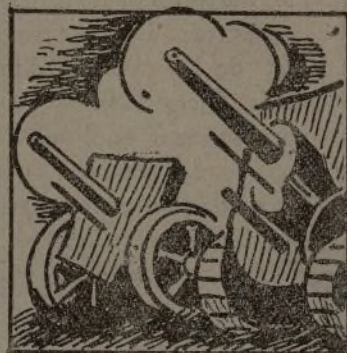
chers jeunes camarades de Madrid  
je souhaite de tout cœur que vous puissiez manger à votre faim, nous jeunes communistes de Perpignan, appartenant aux jeunes amis du secours rouge de France, nous collectons pour que vous puissiez avoir le nécessaire. Je souhaite la victoire très prochaine du peuple espagnol qui sera la victoire des antifascistes du monde entier.  
Ayuntamiento de Madrid  
An dré Saragosa





# TECHNIQUE MILITAIRE

# DE LA PROTECTION



# CONTRE LES DIFFERENTS TIRS DE L'INFANTERIE

SE DÉPLACER SOUS LE FEU  
D'INFANTERIE AUX "MOYEN-  
NES" ET "GRANDES" DISTANCES

(à plus de 800 mètres de l'ennemi)

I.—Quelle est la forme du danger en pareil cas?

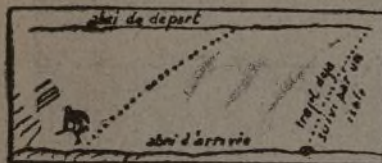
1° L'infanterie est surtout guettée par les armes automatiques capables d'exécuter des gerbes "serrées". Donc, ne pas offrir d'objectifs "groupés".

2° Les trajectoires sont *courbes* ou "très courbes". Donc, en se "couchant" ou en "rampant", on peut avoir certaines chances de passer sous les balles.

3° Une *erreur de hausse* enlève au tir une grande partie de son *efficacité*. Donc, chercher à "profiter d'une erreur de hausse" ou chercher à en "provoquer".

4<sup>e</sup> Les objectifs sont *peut visibles*  
Donc "profiter des difficultés" de  
l'observation ennemie pour chercher  
à passer sans "attirer l'attention".

## II.—Dispositions générales à prendre à ces distances.



a) *D'une façon générale:* Utiliser soigneusement le terrain et avancer "d'abri en abri". (Ne jamais quitter un abri sans avoir choisi celui que l'on veut gagner.)

b) *En terrain découvert et vu (glacis):*

Eviter d'offrir des objectifs "groupés". Donc renoncer aux "petites colonnes" qui attirent le regard et concentrent les balles.

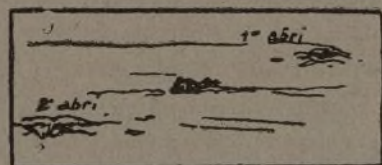
Chercher à présenter des objectifs "éparpillés". Donc se déployer en "li-

gnes minces" (lignes minces succes-  
sives)



### III.—Comment se comporter en pareil cas?

1° On est soumis à une rafale d'arme automatique.



"S'abriter" ou "se coucher" immédiatement pour offrir moins de prise aux balles et amener l'adversaire à cesser son feu.

Ensuite :

Ou bien: "se faire oublier" en restant momentanément couché.

Ou bien: "ramper ou progresser homme par homme" pour quitter la zone menacée sans attirer l'attention.

Ou bien: "bondir dès la fin de la rafale", si l'on constate une erreur de hausse (afin de dérouter l'ennemi).

2<sup>o</sup> On a un glaci<sup>s</sup> de faible longueur à traverser.

soit passer par "surprise". Bond collectif.

soit passer "Inaperçu". Marche rampante ou traversée par isolés successifs (débouchant de points "différents")

3<sup>o</sup> On a un glacié de grande longueur à traverser.

1° Soit chercher à passer "inaperçu" (feu "non ouvert" ou interrompu).



Mouvement par isolés successifs  
sur des "itinéraires différents".

2° Soit chercher à "dérouter" le tir (tir "mal réglé" en terrain rendant le réglage difficile).

En lignes minces, série de bonds rapides, entrecoupés de "marche rampante" s'il y a lieu.

3° Soit "filtrer" à travers le tir (tir "bien réglé" et ne s'arrêtant pas).  
En lignes minces et progression homme par homme à volonté, bonds courts.

